

I

Si dans ta Course solitaire  
Loin du bruit des vents et des flots  
Tu passes par Belle Île en terre  
Tu entendras chanter ces mots  
Que la Belle-Isloise

Dit à haute voix :

Ami Potrel, ta Paimpolaise  
Ne vaut pas ma crune aux yeux bleus  
Car la fille du Vieux Jean Folaise  
N'a jamais eu tant d'amoureux !

II

Je n'ai ni lande, ni falaise  
Je n'ai pas l'écho de la mer  
Mais de cela je suis fort aise  
Car près de moi coule le Quor  
Et voilà pourquoi

Je rectis ma foi :

Tas n'est belle au clair de la lune  
La Paimpolaise aux minois doux  
Comme la Belle-Isloise Brune  
Qui me charme par son froufrou

## III

Dans son maintien, dans son sourire  
 Je vois percer bien des secrets  
 Et mon cœur n'osant trop en dire  
 Se contente d'autres couplets  
 Tout joyeux. Preton  
 Aime la Chanson :

Si coquette dans son corsage  
 Elle marche à très petits pas  
 Et sa jupe dans son langage  
 Semble aussi me parler tout bas !

## IV

Que vers une plage lointaine  
 Le marin parte chaque hiver  
 Moi je ne veux pour mon domaine  
 Que mon Vallon bien frais et vert  
 Puis je chanterai  
 Dans un élan gai  
 Belle étoile dont l'âme est bonne  
 Si tu veux m'aimer pour toujours  
 Prends cet anneau que je te donne  
 Afin qu'il unisse nos jours !

E. Fugère

# La Statue du Barde

À mon père !

Si vous passez là-bas dans votre retraite  
Sur le sol de granit parmi les ajoncs bruns,  
Vous verrez au milieu d'une côte fleurie  
Fleuve de genêts verts aux rustiques parfums,  
Un noir menhir pondreux sur lequel pousse l'herbe  
Depuis plus de mille ans... Le voyageur surpris  
Souvent reste étonné de voir ce roc superbe,  
Battu de tous les vents, couvert de lichen gris,  
Se montrer raide encor, muette sentinelle,  
Et veiller sur les toits de chaume Des Bretons,  
En attendant, sans peur, l'Anglais qu'il se rappelle  
Dans sa pose infinie au faite de nos monts !  
Sur le haut de la pierre est debout, face noire,  
Le Barde du Ménez, qui nous montre toujours  
Le qui savi fleurir sur l'arbre de la gloire,  
Le chêne d'autrefois témoin de nos beaux jours.  
Il semble que sa lyre, à cette heure sans âme  
Kœpjet encor les chants qui conduisaient jadis  
Les guerriers au combat, sous l'illustre Toriflamme,  
Et la Vierge candide au seuil du Paradis !

Malgré l'oubli qui plane ici-bas sur les choses,  
Sur les chers souvenirs, sous l'aile des aïeux,  
Les fils de la Bretagne, en la saison des roses,  
Viennent tous visiter les membres précieux,  
Chacun porte sa fleur aux pieds du grand propriétaire,  
Et le chante d'Arvor, d'un bienveillant regard  
Voit défiler sous lui, dans un cortège en fête,  
Les gas de Lédernec, les filles de Bégard !

E. L. Prigent, membre du Salon Lamartine